

nécessaires pour assurer le bon et utile emploi des sommes payées.

La représentation parlementaire va enfin avoir l'occasion si souvent cherchée de s'affirmer comme déléguée des pères de famille et de réclamer le soin de l'éducation qui a été usurpé par des irresponsables.

En un mot, c'est la mort du Conseil de l'Instruction Publique, que personne ne regrettera ; sauf ceux qui n'ont pas d'enfants à élever, mais aiment bien à tripatouiller les enfants des autres.

De là à la création d'un ministère de l'Instruction publique, dirigé par un ministre élu par le peuple, et mandataire du peuple, il n'y a qu'un pas.

Espérons qu'il sera franchi.

Un rôle glorieux se prépare pour le parti libéral à la prochaine session, s'il entend rester fidèle à ses traditions et entrer dans le domaine des actes.

C'est sur ses épaules que repose le salut de la province ; c'est lui qui a en mains l'avenir de la jeunesse ; de sa conduite dépendra le bon nom de la race canadienne.

A lui de nous sortir de l'ornière, ou de nous y laisser embourbés.

Monsieur Flynn vient d'enfoncer le coin dans le tronc encore vigoureux de l'obscurantisme, c'est aux libéraux de compléter l'œuvre et de frapper assez fort pour faire voler en mille éclats ce résidu d'un régime pitoyable et abrutissant.

Allons, haut les cœurs !

Frappez ferme ! et surtout :

A la porte, les flancheurs !

PIERRE LEROUGE.

UN BON PREVENTIF

On ne pourrait donner de meilleur conseil aux personnes faibles de poitrine que de se munir d'une bouteille de BAUME RHUMAL. Une cuillerée à thé prise avant de sortir au froid est un préventif sûr contre le rhume. 25 cts le flacon. En vente partout.

PAUVRE PROVINCE

La *Presse*, seule de tous les journaux de Montréal, s'est insurgée contre les chiffres publiés au sujet de l'éducation dans notre province, et a voulu contester, sinon leur authenticité, au moins les déductions que nous tirions de ces chiffres.

Nous pensons que la *Presse* n'était pas bien sérieuse dans sa dissertation très modérée, et qu'elle a voulu simplement se faire une réclame

Voici, en effet, sur quoi elle appuie son raisonnement :

“ Montréal, dit-elle, ne peut pas être aussi en arrière de Toronto qu'on le dit, puisqu'il n'y a pas à Toronto un seul journal dont le tirage approche du tirage de la *Presse* (NOTRE TIRAGE !) et que le *Globe*, par exemple, ne tire qu'à 30,000. Or, comme les gens n'achètent pas les journaux pour le plaisir de les acheter et non de les lire, il doit s'en suivre qu'il y a à Montréal plus de gens qui lisent qu'à Toronto.”

Le raisonnement est spécieux, pour les raisons suivantes :

1. Il y a beaucoup de gens qui achètent la *Presse* et qui ne la lisent pas. Ils regardent les images, ce qui est, de beaucoup, la partie la plus intéressante de ce journal.

2. La *Presse* alimente de sa littérature presque toute la population française des États de la Nouvelle-Angleterre, qui n'est pas comptée dans le recensement, et qui est plus avancée que les Canadiens restés au pays.

3. La *Presse*, par suite de l'incurie des partis, de la mauvaise organisation des autres journaux, de leur faiblesse ou de leur mesquinerie, a racolé la presque totalité du public qui sait lire dans la province, au point de ne pouvoir plus servir de terme de comparaison. Le chiffre de sa